



Catalogue III

mars 2023



marchand d'art



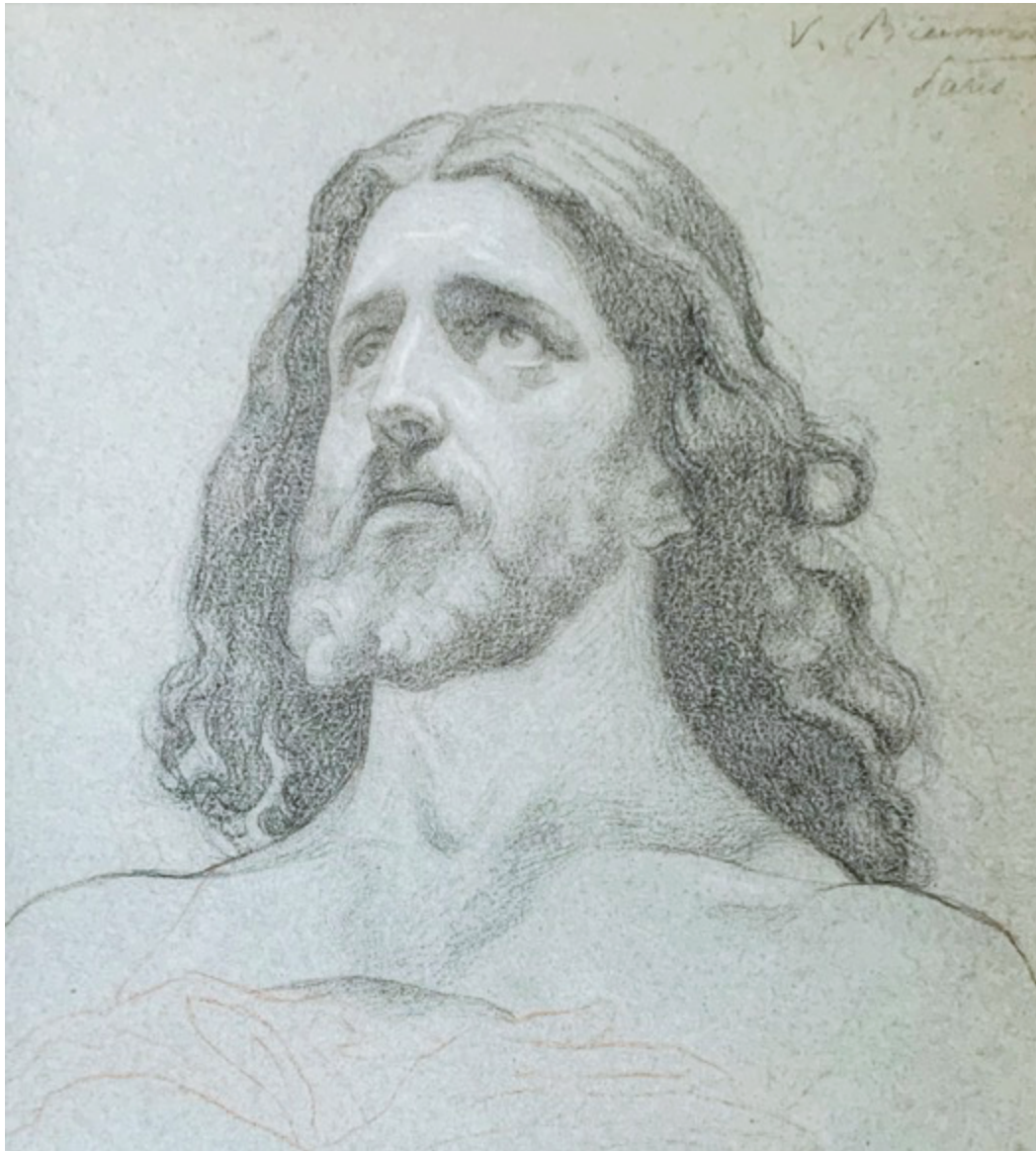
Aurélie BIOT-WORMS



Œuvres sur papier

Tableaux





1.

Victor François Éloi BIENNOURRY

(Bar-sur-Aube, 1823 - Paris, 1893)

Étude de Christ, les mains croisées

Trois crayons sur papier bleu

Signé « V. Biennourry » et situé à « Paris » en haut à droite

25,5 x 21,5 cm

François Victor Éloi Biennourry, dit Victor Biennourry, naît en 1823 à Bar-sur-Aube. Il intègre l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de **Michel Martin Drölling** (1786-1851) en 1839 où il suit une première formation durant quatre ans. En 1842, il est lauréat du Premier Prix de Rome avec son interprétation de *Samuel sacrant David*. Il effectue son premier envoi au Salon la même année avant de séjourner à l'Académie de France à Rome jusqu'en 1847.

À son retour d'Italie, Victor Biennourry compte parmi les peintres favoris de la cour impériale. Il se distingue comme peintre de grandes compositions historiques et religieuses. Plusieurs chantiers décoratifs d'églises parisiennes jalonnent sa carrière à partir des années 1850 (Saint-Eustache, Saint-Séverin, Saint-Etienne-du-Mont ou encore Saint-Roch). Il reçoit en outre diverses commandes publiques et se voit notamment confier la réalisation de grands décors au palais des Tuileries (cabinet de travail de l'empereur et appartements de l'impératrice) et au palais du Louvre. Victor Biennourry est également sollicité pour des portraits officiels qui lui vaudront une grande renommée.

Les dessins préparatoires de Victor Biennourry sont la plupart du temps réalisés à la pierre noire avec rehauts de craie blanche (ill.1). Ceux-ci témoignent de son attrait pour la culture graphique telle qu'héritée du XVIIIe siècle. Ses études de figures expressives à la gestuelle très ample s'inscrivent également dans la tradition du

Grand Siècle telle que léguée par Simon Vouet ou Charles Le Brun.

L'étude aux trois crayons sur papier bleu que nous présentons témoigne de la virtuosité de la main de cet artiste du siècle dit "académique". Ses feuilles d'étude préparatoires comportent souvent des annotations plus ou moins précises. Située à "Paris", notre étude de figure semble représenter le Christ, le regard vers le haut et les mains croisées sur le torse.



ill.1 Victor Biennourry, *Étude pour Saint Joseph mort*, 1848, crayon noir et craie blanche sur papier, Angers, Musée des beaux-arts.



ill.2 Notre feuille de Victor Biennourry encadrée.



2.

Marcel-Lenoir, Jules OURY dit

(Montauban, 1872 - Montricoux, 1931)

Étude préparatoire à La Jeune fille morte, circa 1916

Crayon sur papier

30 x 46 cm

Originaire de Montauban, Jules Oury, qui adoptera plus tard le pseudonyme de Marcel-Lenoir, rejoint Paris en 1889, alors âgé de dix-sept ans. Vivement encouragé par son père orfèvre à développer ses talents artistiques, il suit une brève formation à l'École des Arts Décoratifs puis à l'École des Beaux-Arts. Il se détourne rapidement de l'orfèvrerie pour se concentrer sur la peinture. L'art des primitifs français et italiens qu'il découvre au Louvre le marquera profondément. Grand amateur de **Pierre Puvis de Chavanne** dont il reçoit les encouragements, il est naturellement attiré par la nébuleuse symboliste et plus particulièrement par l'univers ésotérique de la Rose+Croix.

Travailleur acharné doté d'un talent inné pour la couleur et la composition, Marcel-Lenoir produit une œuvre féconde, en constante évolution. Il opère plusieurs virages stylistiques, toujours dans une esthétique moderne et poétique, et réalise ainsi une formidable synthèse des innovations picturales de son temps.

Demeurant fidèle aux formes massives et aux couleurs vives, il s'intéresse à des sujets variés, aussi bien profanes que mystiques et participe au renouveau de la peinture religieuse au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Artiste tourmenté empreint d'incertitudes spirituelles, Marcel-Lenoir est avant tout profondément indépendant. Ses condamnations farouches de l'art bourgeois et des institutions officielles desserviront sa fortune critique.

Le dessin mis au carreau que nous présentons est une étude préparatoire à *La Jeune fille morte*, œuvre aujourd'hui non localisée, réalisée pendant la Première Guerre mondiale et présentée en 1916 sous le numéro 13 lors d'une exposition consacrée à Marcel-Lenoir par la Galerie des Indépendants de Georges Chéron sis 56 rue La Boétie à Paris.



ill.1 Anonyme, *Marcel-Lenoir*, photographie.



3.

Victor PROUVÉ

(Nancy, 1858 - Sétif, 1943)

Étude d'ours polaires

Crayon sur papier

40 x 50 cm

Provenance : collection Marianne Prouvé-Georges (1905-1994), fille de l'artiste, puis par descendance

Figure majeure de l'École de Nancy, Victor Prouvé est le père de l'architecte et designer Jean Prouvé. Artiste pluridisciplinaire, il est avant tout peintre et dessinateur mais s'adonne aussi à la gravure, à la sculpture, à l'illustration ou encore à l'art de la reliure.

Victor Prouvé suit une première formation de dessin à Nancy de 1873 et 1877 avant d'intégrer l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier d'**Alexandre Cabanel** (1823-1889). Il expose au Salon à partir de 1885 où ses envois sont particulièrement bien accueillis.

Il se lie d'amitié avec le maître verrier **Émile Gallé** (1846-1904) pour lequel il conçoit des décors de verreries et de meubles qui seront notamment exposés aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900. Il réalise ainsi une œuvre féconde ponctuée de commandes publiques et de collaborations avec des artistes et des artisans d'art emblématiques de l'Art nouveau tels que **Louis Majorelle**, **Eugène Vallin** ou encore les frères **Daum**.



ill.1 Victor Prouvé, *Étude de panthère*, crayon sur papier, 13 x 18 cm, coll. part.

Très attaché à sa ville natale, Victor Prouvé compte parmi les membres fondateurs de l'**École de Nancy** en 1901 dont il prend la présidence en 1904 à la mort d'Émile Gallé. Il dirige par ailleurs l'École des beaux-arts de Nancy de 1919 à 1940.

L'étude que nous proposons provient de la collection de Marianne Prouvé-Geroges, fille de l'artiste, dont nous avons présenté d'autres études de fauves (ill.1 & ill.2).



ill.2 Victor Prouvé, *Étude de panthère (détail)*, crayon sur papier, 28 x 28 cm, coll. part.



4.

Lydia RADDA, Julie Florent dite

(Corbeil-Essonnes, 1891 - Béziers, 1967)

Aquarium, fonds marins, circa 1930

Huile sur panneau

Signé « Radda » en bas à droite

33,5 x 41 cm

Artiste peintre née à Corbeil-Essonnes en 1891, **Julie Florent** est active à Paris au début du XXe siècle dans le quartier du Montparnasse sous le nom de Lydia Radda. Autodidacte, elle confie avoir été amenée à la peinture par la féerie des vitraux des églises. Elle occupe un petit atelier de la rue Notre-Dame-des-Champs où elle vit humblement. Celle qui se voit taxée de sauvage y demeure presque calfeutrée, se tenant volontiers à l'écart des coteries artistiques et littéraires de son temps. Elle y travaille obstinément et s'en échappe lorsqu'une occasion de voir la Méditerranée se présente.



ill.1 Lydia Radda, *Nu féminin*, 1925, fusain sur papier cartonné, © AB/AC marchand d'art.

La jeune artiste participe au Salon des Indépendants, au Salon d'Automne dès 1924 ainsi qu'au Salon des Tuileries. Plusieurs galeries parisiennes lui consacrent en outre des expositions telles que la galerie Charles-Auguste Girard, la galerie Granoff ou encore la galerie Mantelet par Colette Weil où ses œuvres côtoient celles de **Tsuguharu Léonard Foujita**, de **Maurice de Vlaminck**, ou encore d'**André Lhote**.

Lydia Radda s'illustre dans la peinture de nus féminins (ill.1), de paysages et de natures mortes aux fleurs. Son travail des années 1920 rencontre un vif succès et emballe unanimement la critique qui loue une artiste prometteuse dont les progrès sont constants. On évoque une artiste "d'une grâce aigüe et charmante"* , à la peinture sensible et nacrée, "ignorante de tout académisme"**.

Louis Vauxcelles écrit que l'art de Lydia Radda : "plaît comme un fruit à la chair dorée, à la pulpe juteuse. Il est fait de spontanéité, de passion et aussi de scrupules". Quant à **André Salmon**, il l'évoque en ces termes : "Radda bâtit des villes et des jardins de songe, où s'assemblent toutes les images du rêve, mais lavés enfin des mauvais enchantements de la nuit."



ill.2 Lydia Radda, *Aquarium*, 1930, huile sur toile, 72,5 x 54 cm Otterlo, Musée Kröller-Müller.

Un des *Aquariums* de Lydia Radda est cité dans une critique d'André Warnod parue dans la revue *Comoedia* en novembre 1928 (n°5778). L'œuvre que nous présentons s'inscrit directement en lien avec cette série de paysages des fonds marins (ill.2). L'artiste représente un monde aquatique rêvé évoquant l'extraordinaire et le merveilleux. Elle confie aimer les formes déroutantes aux harmonies subtiles des poissons et autres plantes évoluant dans les profondeurs des mers inconnues.



ill.3 Lydia Radda, *Fond de mer*, 1930, huile sur toile, 38,5 x 48 cm, Utrecht, Crentraal Museum, prêt de la Fondation du Musée Van Baaren.

De son vivant, des amateurs hollandais avec lesquels elle entretient une correspondance, suivent son travail de près et la soutiennent. À ce jour, plusieurs de ses œuvres sont conservées dans les collections de musées néerlandais (Utrecht, Centraal Museum ; Otterlo, Musée Kröller-Müller), notamment des huiles appartenant à la même série des *Aquariums* (ill.3 et ill.4).



ill.4 Lydia Radda, *Aquarium*, circa 1930, huile sur toile, 73 x 54,5 cm, Utrecht, Crentraal Museum, prêt de la Fondation du Musée Van Baaren.

* *Comoedia*, mai 1928, n°5604, p.2

** *Beaux-Arts*, 1926, n°2



5.a

Henry MIRANDE

(Nice, 1877 - Paris, 1955)

Autoportrait, l'Incrédule, circa 1940

Crayon graphite et fusain sur papier

Titre « l'Incrédule » en bas à droite

Au verso, étude anatomique d'un bras au crayon noir et à la sanguine annoté « ce sont des bras qu'on ne fait plus faire ainsi »

61 x 47 cm

Provenance : famille de l'artiste



5.b

Henry MIRANDE

(Nice, 1877 - Paris, 1955)

Autoportrait, circa 1940

Crayon graphite et fusain sur papier

Signé « HM » en bas à droite et signé du cachet au verso

Annotation peu lisible en haut à droite : « Le parcours et la morcure du temps / étude – tête italien / (...) »

62 x 50 cm

Provenance : famille de l'artiste

Peintre et illustrateur né à Nice en 1877, Henry Mirande est principalement connu pour ses illustrations publiées dans des revues satiriques populaires au début du XX^{ème} siècle telles que *Le Rire* (1894-1971), *L'Assiette au beurre* (1901-1936) ou encore *La Grisette* dont il réalise la couverture du premier numéro paru en 1894. Henry Mirande produit ainsi de ravissants dessins au trait nerveux accompagnés de légendes toujours très fines offrant une critique humoristique des mœurs de ses contemporains. L'artiste enseigne par ailleurs les arts graphiques à l'Académie Julian à Paris.

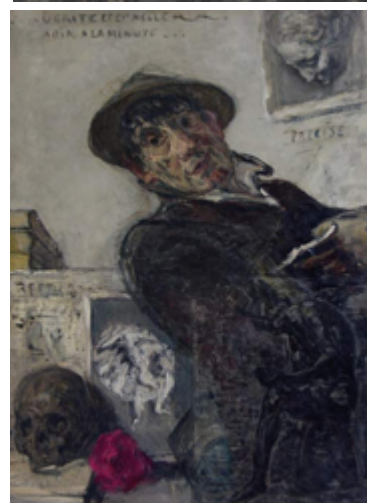
Dans les années 1920-30, Henry Mirande se voit confier l'illustration de plusieurs œuvres littéraires parmi lesquelles le roman de **François Mauriac**, *Le Baiser au lépreux* (1922), dans une édition de 1925 par Émile-Paul Frères à Paris comprenant dix-huit lithographies originales (ill.2).



ill.1 Anonyme, *Henry Mirande*, photographie. / ill.2 François Mauriac, *Le Baiser au lépreux*, Paris, Émile-Paul Frères, 1925, couverture.

Henry Mirande met un terme aux collaborations avec les revues périodiques qui le faisaient vivre jusqu'alors pour se

retirer humblement dans son atelier de Montmartre. Il se concentre alors sur son art dans l'isolement, pendant près de vingt ans, et produit une œuvre plus personnelle. C'est dans ce contexte, reclus sur sa butte, qu'Henry Mirande réalise une importante série d'autoportraits jamais exposés, peints (ill.3 & ill.4) et dessinés, à laquelle appartiennent les feuilles que nous présentons. Il se met en scène dans son atelier et se représente de façon clownesque dans des expressions variées qui se révèlent très touchantes. On reconnaît, dans ses annotations parfois énigmatiques, l'humour qui le caractérise.



ill.3 Henry Mirande, *Autoportrait*, huile sur toile, coll. part. / ill.4 Henry Mirande, *Le Dernier romantique*, circa 1937, huile sur toile, coll. part.



6.

Karl HUBBUCH

(Karlsruhe, 1891 - 1979)

Jeune femme pensive, circa 1920-30

Plume et encre, crayon de couleur rose sur papier

Porte le cachet de la succession *Karl Hubbuch* en haut à gauche

37,5 x 36,5 cm

Artiste allemand figure de la **Nouvelle Objectivité**, Karl Hubbuch naît à Karlsruhe en 1891. Il suit une première formation artistique à l'Académie des beaux-arts dès 1908 où il se lie d'amitié avec **Georg Scholz** et **Rudolf Schlichter**. Il s'installe à Berlin en 1912 et intègre l'Institut des arts appliqués (Kunstgewerbeschulen) dans l'atelier d'**Emil Orlik** (1870-1932) aux côtés de son camarade **George Grosz**. Mobilisé durant la Première Guerre mondiale, il demeure quelque temps en convalescence avant de se voir proposer un poste d'assistant lithographe à l'Académie des beaux-arts de sa ville natale. Très investi, il est nommé professeur de dessin puis directeur de la classe de peinture en 1928. Rangé parmi les "dégénérés", il est démis de ses fonctions en 1933 par le régime nazi avant d'enseigner à nouveau après la Seconde Guerre mondiale.

Dans les années 1920, le jeune artiste fréquente des groupes d'artistes liés à la gauche révolutionnaire politiquement engagés contre la République de Weimar tels que le **Novembergruppe** ou le **Rote Gruppe**. En 1925, il participe à l'exposition historique **Neue sachlichkeit** (Nouvelle Objectivité) organisée à la Kunsthalle de Mannheim par Gustav Friedrich Hartlaub. Ce dernier réunit un groupe hétérogène d'une trentaine d'artistes parmi lesquels **Otto Dix** et **Max Beckmann**. Cet événement inaugure une nouvelle sensibilité qui rompt progressivement avec l'expressionnisme hallucinatoire d'avant-guerre auquel succède un art du constat froidement objectif où le rôle de la couleur s'avère

davantage soumis à celui du dessin qui se veut plus analytique.

Les dessins des artistes de la *Nouvelle Objectivité*, dont l'esthétique repose en partie sur la puissance du trait, semblent concentrer l'essence-même de leur art. Dessinateur et graveur prolifique, Karl Hubbuch réalise une œuvre satirique teintée de critique sociale et politique dans un style réaliste révélant un sens précis du détail et des physionomies. Il se concentre sur des thèmes récurrents empruntés à la réalité quotidienne qui se rapportent principalement à l'opposition entre le monde bourgeois et le monde rural ainsi qu'à l'image de la femme (ill.1 & ill.2).



ill.1 Karl Hubbuch, *Nu féminin*, circa 1927-28 (détail), crayon et crayon de couleur rose sur papier, coll. part.

La manière de Karl Hubbuch est marquée par un trait incisif, concis, qui tient souvent au constat brutal. L'étude de figure que nous présentons, rapidement esquissée, met en évidence un langage corporel précis et parvient à capter une certaine sensualité proche de la vie.

Nous retrouvons le recourt aux crayons de couleurs dans certains dessins de l'artiste (ill.1 & ill.2) comme c'est le cas pour notre feuille où une discrète touche de crayon de couleur rose souligne les lèvres du modèle.

Dans les années 1960, le regain d'intérêt pour l'art figuratif attire l'attention sur son travail et entraîne plus largement une réévaluation des artistes de la *Nouvelle Objectivité*. Avec sa technique de peinture franche et son approche objective du sujet, les peintures et dessins de Karl Hubbuch sont considérés comme des icônes de cette période.



ill.2 Karl Hubbuch, *L'œuf au plat*, crayon, encre et crayon de couleur sur papier, coll. part.



7.

Bernard BOUTET DE MONVEL

(Paris, 1881 - Sao Miguel-Açores, 1949)

Étude de scène érotique, circa 1940

Crayon et pierre noire sur papier calque

Cachet de l'atelier en bas à gauche

25 x 21 cm

Provenance : famille de l'artiste

Peintre, graveur, illustrateur et décorateur né à Paris en 1881, Bernard Boutet de Monvel meurt prématurément dans un accident aérien aux Açores en 1949. Initié au dessin par son père, l'illustrateur **Louis-Maurice Boutet de Monvel**, le jeune homme se destine très tôt à une carrière artistique. Dès 1897, il suit les cours du peintre **Luc-Olivier Merson** (1846-1920) et du sculpteur **Jean Dampé** (1854-1945) et présente ses premières toiles au Salon en 1903. Il livre en outre de nombreuses illustrations qui paraîtront dans diverses revues de mode.

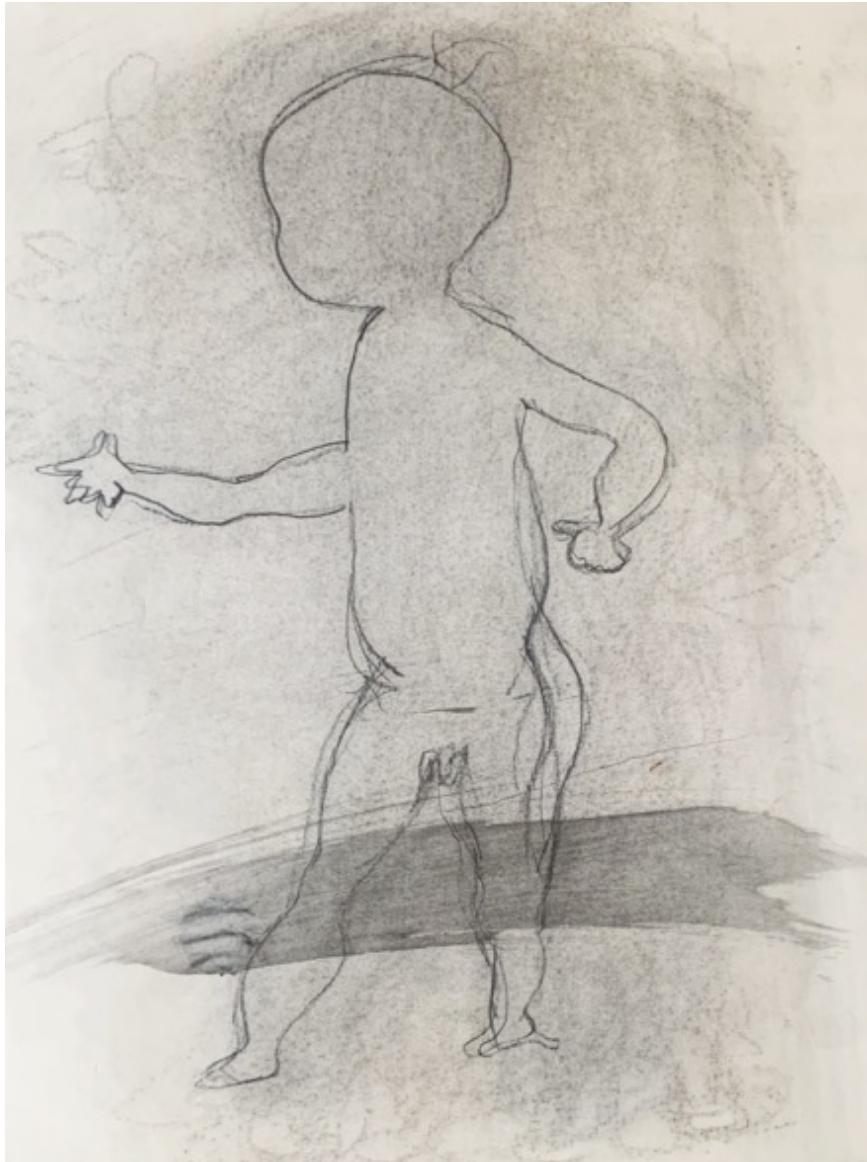
Mobilisé comme réserviste lorsque la Première Guerre mondiale éclate, il participe à l'expédition de Salonique en tant qu'aviateur. Tombé sous le charme du Maroc, il y demeure jusqu'en 1925 et en livre une vision singulière et puissante au travers de paysages et de scènes animées loin des clichés des peintures orientalistes.

L'artiste, qualifié de peintre mondain, produit une œuvre figurative très personnelle. Il n'ignore aucun des courants artistiques de son temps sans jamais s'assimiler pleinement à l'un d'eux.

Le dessin sur papier calque que nous proposons, rare dans la production de Bernard Boutet de Monvel, compte parmi une série de dessins probablement réalisés vers 1940 (ill.1) en lien avec un projet d'illustration qui ne sera jamais publié. Le trait très libre de notre dessin montre une spontanéité qui dénote avec sa production graphique.



ill.1 Bernard Boutet de Monvel, *Scène érotique*, circa 1940, crayon sur papier calque, 54,2 x 46,8 cm, © Galerie Ambroise Duchemin.



8.

Tsuguharu Léonard FOUJITA

(Tokyo, 1886 - Zurich, 1968)

Esquisse d'un bébé

Crayon graphite et encre sur papier

Porte le cachet de la succession *Kimiyo Foujita* en bas à droite

40 x 29,5 cm

Provenance : Succession *Kimiyo Foujita* (1910-2009), épouse de l'artiste, Paris, Hôtel Drouot, Cornette-de-Saint-Cyr, 9 décembre 2013, part. III, lot 260 (iii).

Né à Tokyo en 1886, Tsuguharu Foujita étudie le français et l'art occidental à l'école des beaux-arts de sa ville natale avant de s'installer en France en 1913. Il fréquente le quartier du Montparnasse et évolue avec les peintres de la première *École de Paris* que sont **Amadeo Modigliani**, **Pablo Picasso** ou encore **Chaïm Soutine** au contact desquels il développe un langage pictural très personnel. Sa vie et son œuvre se situent à la frontière entre deux cultures et l'artiste parvient à réaliser une synthèse originale entre la tradition japonaise et la peinture européenne.

Foujita expose pour la première fois au Salon d'Automne en 1919 où sa peinture, dotée d'une grande sensibilité, est encensée par la critique. Son caractère indépendant, à l'avant-garde des modes et des idées, le hisse rapidement au premier rang des artistes japonais modernes. Il s'inscrit en rupture avec les usages ancestraux de son pays d'origine tout en se forgeant une personnalité excentrique à la physionomie singulière faisant de lui une figure incontournable des années folles. Ses autoportraits rendront célèbres sa frange marquée et ses lunettes rondes cerclées de noir. Dans les années 1920-30, ses compositions acquièrent une grande notoriété dans les milieux mondains et l'artiste reçoit de nombreuses commandes. Il entreprend une série de voyages en Amérique et en Asie et effectue un retour triomphal au Japon avant de revenir définitivement en France en 1950 où son œuvre demeurera fidèle à la figuration, en marge des courants artistiques d'après-guerre.

Excellent dessinateur, Foujita s'illustre notamment dans le genre du portrait, du paysage ainsi que dans la représentation du modèle féminin.

Outre ses études de scènes de nativité et de mère à l'enfant, le sujet de la petite enfance est très présent dans l'œuvre dessinée de l'artiste. Le dessin que nous présentons est une esquisse rapide d'un petit garçon nu, debout, le bras droit tendu. Seule la silhouette du bambin est représentée sans aucune attention prêtée au visage dont un unique trait dessine le contour.



ill.1 Tsuguharu Léonard Foujita, *Récréation*, mine de plomb sur papier, 14,7 x 13,5 cm, coll. part.



ill.2 Tsuguharu Léonard Foujita, *La Cruche cassée*, mine de plomb sur papier, 14,3 x 13,6 cm, coll. part.



9.a

Mathieu ROSIANU

(Bucarest 1897 - ?, 1969)

Composition surréaliste, vers 1935

Encre, crayon et crayon de couleurs sur papier

Cachet de l'atelier au verso

13 x 13 cm



9.b

Mathieu ROSIANU

(Bucarest 1897 - ?, 1969)

Condition humaine, vers 1940

Encre de Chine sur papier

Cachet de l'atelier au verso

17 x 23,5 cm



9.c

Mathieu ROSIANU

(Bucarest 1897 - ?, 1969)

Sans titre, vers 1940

Encre de Chine sur papier

14,5 x 16,5 cm



9.d

Mathieu ROSIANU

(Bucarest 1897 - ?, 1969)

Sans titre, vers 1945

Gouache sur papier cartonné

Cachet de l'atelier au verso

10,4 x 8 cm



9.e

Mathieu ROSIANU

(Bucarest 1897 - ?, 1969)

Sans titre, vers 1945

Gouache sur papier cartonné

Cachet de l'atelier au verso

10,5 x 13,5 cm

Né à Bucarest en 1897 d'un père officier de la garde nationale roumaine et d'une mère d'origine française, Mathieu Rosianu grandit dans un milieu bourgeois. Il obtient un premier diplôme de dessin en 1912. Il quitte la Roumanie en 1918 pour s'installer à Paris où il poursuit sa formation artistique aux Arts décoratifs avant d'être admis à l'École des beaux-arts en 1920 dans l'atelier d'**Ernest Laurent** (1859-1929). En 1923, il expose ses premières toiles au Salon d'Automne, au Salon des Tuileries et au Salon de la Société nationale des beaux-arts.

À l'aube des années 1930, Mathieu Rosianu travaille comme dessinateur chez *Bitschenauer* et chez *Schweitzer* avant de fonder sa propre maison de dessins pour tissus. Il produit de nombreux modèles pour d'importantes entreprises de textile françaises et américaines.

Politiquement engagé, il fréquente des artistes proches de la mouvance communiste libertaire tel que **Jean Hélion** avec lequel il se lie d'amitié. En 1931, il participe aux réunions de *l'Union des artistes professionnels du Groupe Artistique* qui rassemble des artistes soutenant la revue *Monde*, hebdomadaire fondé par **Henri Barbusse**. Dès 1932, Mathieu Rosianu compte parmi les membres fondateurs de ***l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.)*** créée la même année et réunissant les artistes engagés que sont **Jean Lurçat**, **Jean Hélion**, **Auguste Herbin** ou encore **Édouard Pignon**. Il contribue à la revue de l'A.E.A.R., *Commune*, pour laquelle il réalise avec son épouse **Juliette**

Bajou plusieurs compositions graphiques. Très impliqué, il fait partie du comité d'initiative du collectif et participe à ce titre activement à l'organisation de la première *Exposition des Artistes Révolutionnaires* qui a lieu en 1934 et à laquelle prend part une dizaine d'artistes dont **Francis Jourdain**, **Amédée Ozenfant** et **Auguste Herbin**. Mathieu Rosianu rédige notamment la préface du catalogue de celle-ci comme un manifeste. La même année, ses œuvres côtoient celles d'artistes surréalistes de renom que sont **Salvador Dali** et **Man Ray** à l'occasion de l'exposition *Avertissement* chez Marie Cuttoli, Galerie Vignon à Paris et dont le propos s'inscrit en réaction à l'attitude des nazis envers l'art dit "dégénéré".

En 1935, Mathieu Rosianu prend ses distances à l'A.E.A.R. et se consacre à la réalisation de projets décoratifs de soieries et de papiers peints sous le pseudonyme d'*Émile Arbor*. Ses créations rencontrent un vif succès à l'Exposition Universelle de 1937 où il se voit récompensé d'un Grand Prix avant que la Seconde Guerre mondiale ne vienne mettre un terme à cette activité. Fidèle à la figuration, Mathieu Rosianu est soucieux de renouer avec la réalité chère aux artistes de l'entre-deux-guerres. Il s'attache à exalter la dignité des classes populaires et son œuvre s'inscrit en grande partie dans la mouvance d'artistes soulevant le rôle social de l'art. En opposition avec la peinture dite "de chevalet", il est partisan d'une "peinture pour tous"* , une "peinture chargée d'émotions humaines"* et non pas une "peinture prétexte"*.

Le traumatisme de l'effroyable désastre des deux guerres et la souffrance qui s'empare de lui inspirent à l'artiste une œuvre plus sombre. Sa souffrance psychique s'exprime dans sa peinture qui demeurera pour lui une nécessité vitale. Il développe une obsession certaine pour des thèmes relatifs à la mort, à l'angoisse de la déconstruction et au deuil de l'enfant.

Les couleurs qu'il emploie n'ont pour autant rien de sombre comme l'illustre la gouache de petit format que nous présentons. Réalisée à la fin des années 1940 sur un support de fortune imposé par la pénurie, elle témoigne de la grande maîtrise technique de l'artiste qui fait preuve d'une invention peu commune. Il recourt à une palette variée et puissamment colorée. Au sein de compositions fourmillant de détails, les soldats sacrifiés deviennent les héros de piéta modernes.

L'angoisse et la critique de la guerre transparaissent également dans les dessins à l'encre et aux crayons de couleurs que nous présentons. Il dénonce dans ce dernier l'absurdité de la guerre et le coût humain qu'elle a engendré. Il s'agit d'un bel exemple de son travail aux affinités surréalistes. Il repose sur un jeu d'optique en trompe-l'oeil et vise à abolir les pré-supposés des modes de représentation classiques. Réalisé autour de 1935, ce dessin traite de manière subtile du thème du tribut humain généré par la Première Guerre mondiale.



ill.1 Anonyme, *Portrait de Mathieu Rosianu*, photographie / ill.2 Anonyme, *Portrait de Mathieu Rosianu et Juliette Bajou, son épouse*, photographie.

*Juliette Bajou, épouse de l'artiste, carnet de notes



10.

Joséphine BEAUDOUIN

(Albi, 1909 - ?, 1988)

Poésie de l'oiseau, 1948

Huile sur toile

Signée « Joséphine Beaudouin » et datée « 1948 » en bas à gauche

35 x 27 cm

Née à Albi en 1909, Joséphine Beaudouin (née Cals) montre un intérêt précoce pour le dessin. À l'âge de douze ans, elle rejoint Paris où sa mère, **Jeanne Ramel-Cals**, anime un salon littéraire que fréquentent des personnalités du monde des arts telles qu'**Ambroise Vollard**. En 1925, alors que ses premiers dessins paraissent dans la revue *Le Crapouillot*, la jeune artiste intègre l'École des arts décoratifs où elle étudie la peinture à fresque.

Elle épouse l'architecte **Eugène Beaudouin** en 1928 avec lequel elle parcourt l'Europe. Ce dernier, membre de l'Académie des Beaux-Arts, a réalisé une série de bâtiments précurseurs de l'architecture moderne en France (Clichy, *Maison du Peuple* ; Antony, *Résidence universitaire Jean Zay*). Joséphine Beaudouin expose au Salon des Indépendants, au Salon des Tuileries, au Salon d'Automne et au Salon des Artistes Décorateurs.



ill.1 Joséphine Beaudouin, *La Jeune Parque* peinture sur marbre jaune de Sienne, coll. part.

L'œuvre de celle que **Jean Cocteau** qualifiait d'"ensorceleuse" est empreinte de mystère. Son travail porte le sceau d'une personnalité hors norme.

En effet, Joséphine Beaudouin développe très tôt un penchant pour le rêve et se réfugie entre autres dans les ouvrages illustrés par **Gustave Doré**. Sa virtuosité technique et son imagination débordante sont louées par la critique de son temps qui salue unanimement ses *Marmorées* (ill.2 & ill. 3).

Nommées ainsi par **René Barotte**, il s'agit de peintures réalisées sur des plaques de marbre à partir de 1955. L'artiste exploite les ressources infinies des veinures de ce support qui lui inspire des compositions poétiques aux sujets insolites. Marquée par le surréalisme (ill.2 & ill.3), elle renoue avec le fantastique en livrant une prodigieuse création de l'esprit faite de cités rêvées et de trompe-l'œil.



ill.2 Joséphine Beaudouin, *Le Port de Rhodes*, peinture sur marbre grand antique, coll. part.



ill.3 Joséphine Beaudouin, *Marionnette*, peinture sur onyx, coll. part.

Le tableau de 1948 que nous proposons semble représenter un crâne à bec rouge. L'oiseau est un thème récurrent dans l'œuvre de Joséphine Beaudouin (ill.4 & ill.5), comme dans sa vie. Férue d'ornithologie, elle accueillait en sa demeure parisienne une volière où s'abattaient de nombreux oiseaux des îles. Elle a également constitué une collection d'oiseaux empaillés.



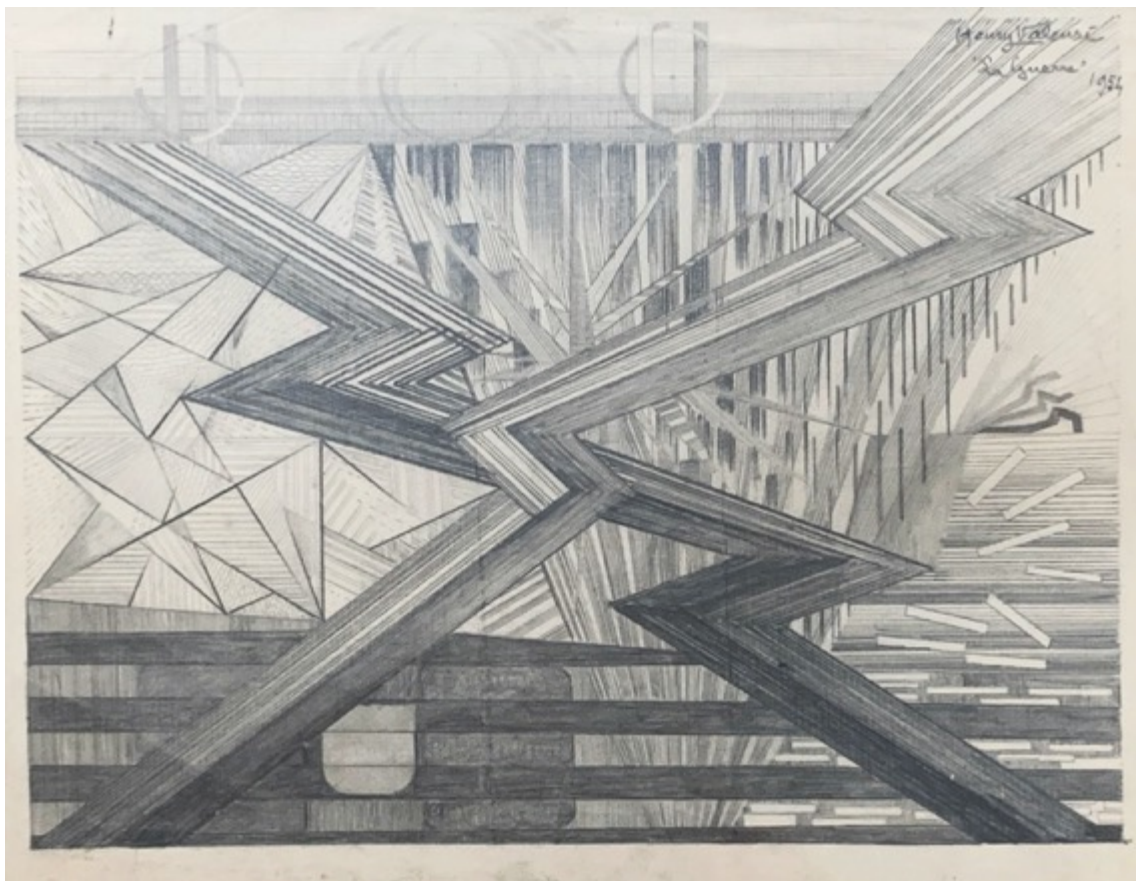
ill.4 Joséphine Beaudouin, *Le Massacre de Diane*, peinture sur marbre, coll. part.

Toujours sur ce thème, l'écrivain **Claude Aveline** (1901-1992), auteur du poème *L'Oiseau-qui-N'Existe-Pas*, invite plusieurs artistes plasticiens à interpréter librement ce que pourrait être cet oiseau. La première série d'œuvres est réalisée entre 1956 et 1963. En 1957, Joséphine Beaudouin livre une œuvre à la plume d'une grande finesse, conservée aujourd'hui au Centre Pompidou (ill.5). Plusieurs artistes de renom répondent également à l'invitation du poète tels que Jean Cocteau et Ossip Zadkine.

La précision du graphisme de notre tableau témoigne d'une observation attentive de l'anatomie des oiseaux. L'artiste peint avec une grande délicatesse : la technique est impeccable, le dessin est soigné, la matière est lisse, les détails sont représentés tout en finesse, avec une grande maîtrise.



ill.5 Joséphine Beaudouin, *Portrait de L'Oiseau-qui-n'existe-pas*, 1957, plume et encre, Paris, Centre Pompidou, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian



11.

Henry VALENSI

(Alger, 1883 - Bailly, 1960)

La Guerre, 1954

Œuvre préparatoire à *La Symphonie guerrière, 1954*

Mine de plomb sur papier

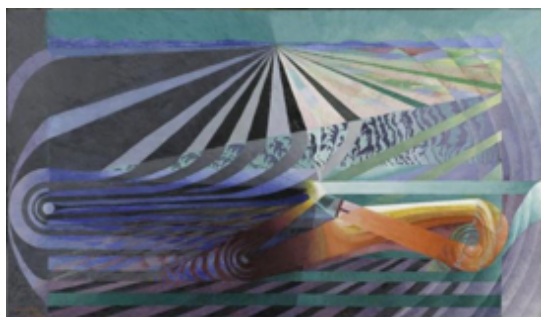
Signé « Henry Valensi », daté « 1954 » et titré « La Guerre » en haut à droite

27 x 35 cm

Provenance : ancienne collection Philippe Klein, galeriste et collectionneur

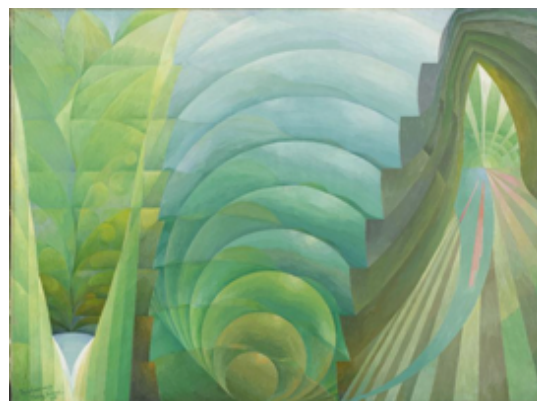
Né à Alger en 1883, Henry Valensi s'installe à Paris en 1899 avec sa famille qui l'encourage dans sa passion naissante pour la peinture. Il suit une première formation à l'École nationale supérieure des beaux-arts puis à l'Académie Julian qu'il intègre en 1902 où il suit entre autres le cours de **Jules Lefebvre** (1834-1912). Il adhère à la Société des Artistes Indépendants en 1908 et expose régulièrement au Salon. Les premières toiles qu'il y présente sont encore dans une veine post-impressionniste.

Soucieux de renouveler l'art pictural en libérant l'artiste d'une vision qui serait purement objective, Henry Valensi développe rapidement un style plus personnel. Il partage les réflexions des artistes d'avant-garde de son temps dans un contexte d'effervescence intellectuelle et scientifique. Proche du **Groupe de Puteaux** constitué en 1911 autour de **Marcel Duchamp**, Henry Valensi participe au Salon de la mythique **Section d'or** inaugurée en 1912 aux côtés d'artistes tels que **Jean Metzinger**, **Albert Gleizes** ou encore **Jacques Villon**.



ill.1 Henry Valensi, *Expression de l'auto*, 1920, huile sur toile, Paris, Centre Pompidou, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prevost

Peu soucieux de vivre de son art, le jeune artiste s'inscrit en marge du marché. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, il parcourt l'Europe jusqu'à la Russie et sillonne le pourtour du bassin méditerranéen. Il dira : "tous mes voyages n'avaient pour but que mon travail". Au fil de ses escapades, les paysages qu'il peint se transforment vers l'abstraction et intègrent une forme de mouvement dans la veine des futuristes italiens (ill.1). Il développe en outre une obsession pour la géométrie et la recherche de vues utopiques. En 1923, une exposition lui est consacrée à Rome par **Filippo Tommaso Marinetti** (1876-1944), théoricien et fondateur du futurisme.



ill.2 Henry Valensi, *Expression de l'auto*, 1920, huile sur toile, Paris, Centre Pompidou, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prevost

Auteur de nombreux écrits théoriques sur les rapports entre le pictural et le musical, Henry Valensi fonde, en 1932, un mouvement qu'il nomme **le musicalisme** et qu'il définit comme une peinture à entendre. Il compte ainsi parmi les créateurs de nouvelles conceptions spatiales à l'instar de **Léopold Survage** ou **Frantisek Kupka**.

Il considère que la peinture, comme la musique, propage des ondes ; la couleur fait vibrer la matière et, associée au trait, crée une vraie musique à la surface de la toile que l'artiste conçoit comme une partition dans l'espace. Le rythme joue un rôle prépondérant dans son œuvre que l'on peut qualifier de "peinture musicale".

Entre 1936 à 1959, Henry Valensi travaille à la réalisation d'une **cinépeinture** désormais mythique. Il réalise un court métrage abstrait en couleurs intitulé *La Symphonie printanière* élaboré à partir de 64 000 dessins issus d'un même tableau peint en 1932. Cette œuvre représente l'aboutissement ultime de la peinture en mouvement.



ill.3 Henry Valensi, *La Symphonie guerrière*, 1954, huile sur toile, 130 x 96 cm, coll. part.

Exilé à Alger entre 1940 et 1945, Henry Valensi réalise des œuvres sur la résistance et sur l'avancement des troupes alliées qu'il appelle ses "œuvres de propagande" gaulliste. Le dessin au crayon que nous présentons s'inscrit dans le contexte de l'après-guerre et illustre la place des études dans le processus créatif de l'artiste. Il est préparatoire à une huile sur toile

musicaliste de 1954 intitulée **La Symphonie guerrière** (ill.3) et pensée en pendant avec celle de *La Paix*. Ses premières symphonies peintes datent de 1934. L'artiste a longuement médité lesdites toiles dont on connaît d'autres gouaches préparatoires (ill.4 & ill.5).

Étape essentielle dans la reconnaissance de son œuvre : le travail d'Henry Valensi a récemment été distingué à l'occasion de l'accrochage *Modernités Plurielles* au Centre Pompidou où une salle lui est consacrée.



ill.4 Henry Valensi, *La Guerre (étude)* 1954, gouache, 23,5 x 31 cm, coll. part.



ill.5 Henry Valensi, *La Guerre (étude)* 1954, gouache, dimensions inconnues, coll. part.



12.

CLÉMENT-SERVEAU, Henri Clément Serveau dit
(Paris, 1886 - 1972)

Portrait de femme, circa 1950

Huile sur toile

Signée « Clément-Serveau » en bas à droite

55 x 38 cm

Né à Paris en 1886, Henri Clément Serveau (dit Clément-Serveau) manifeste très tôt des dispositions pour le dessin. Il suit une première formation à l'École nationale des arts décoratifs à partir de 1904 avant d'intégrer l'École nationale supérieure des beaux-arts. Dès 1906, grâce à l'appui de son maître **Luc-Olivier Merson** (1846-1920), Clément-Serveau élabore de nombreuses maquettes de billets pour le compte de la Banque de France (ill.1) mais aussi pour celles du Liban, de la Syrie ou encore de la Roumanie. Ses réalisations comptent parmi les plus réussies de l'histoire du franc. Les qualités de dessinateur et de graveur de l'artiste seront par la suite prisées par l'administration pour qui il réalisera plusieurs timbres-poste de 1956 à 1970.



ill.1 Billet de 1000 francs, dessin de Clément-Serveau, graveur Mariat & Deloche, 1945.

L'artiste collabore en outre avec son beau-père, l'architecte vosgien **Charles Hindermeyer** (1864-1940), à la réalisation de plusieurs monuments aux morts pour lesquels il crée les cartons qui seront exécutés par des mosaïstes de renom.

Nommé directeur artistique des éditions **Ferenczi** en 1919 dont l'écrivaine **Colette** (1873-1954) demeure la directrice littéraire durant plusieurs années, il réalise de nombreuses illustrations d'ouvrages issus

de la collection du *Livre moderne illustré* (ill.2). Pour ce faire, il recourt à la technique du bois gravé et reçoit à ce titre plusieurs récompenses entre 1920 et 1929 au Salon des artistes français.



ill.2 Céline, Louis-Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Ferenczi & fils, 1935, coll. Le Livre Moderne illustré, première édition ill. comprenant dix gravures de Clément-Serveau.

Parallèlement à ses activités d'illustrateur, Clément-Serveau poursuit une carrière de peintre et plus particulièrement de portraitiste que sollicite le tout-Paris. Il se libère petit à petit de l'académisme et réalise une œuvre plus libre, tant dans la composition que dans les couleurs. Il expose dans de nombreux salons et galeries aux côtés d'autres grands noms de son temps que sont Marc Chagall, Pablo Picasso, Georges Rouault ou encore Kees van Dongen.

Le portrait de femme en buste vêtue d'une chemise que nous proposons illustre cette pratique plus intime. Nous retrouvons la physionomie de ce modèle dans d'autres toiles de l'artiste réalisées dans les années 1940-50 (ill.3 & ill.4).



ill.3 Clément-Serveau, *Portrait de femme* circa 1940, huile sur toile, coll. part.



ill.4 Clément-Serveau, *Portrait de femme*, huile sur toile, coll. part.



13.

Suzanne RODILLON

(Paris, 1916 - 1988)

Composition zoomorphe, circa 1955

Technique mixte : collage de papiers déchirés et gouachés sur papier

Signé « Rodillon » en bas à droite

74 x 35 cm

Provenance : Vente d'atelier de l'artiste, Paris, Hôtel Drouot, Cornette de Saint-Cyr, 20 octobre 1991, lot 145

Née en 1916, Suzanne Rodillon, beauté intimidante et excentrique (ill.1), évolue dans le milieu artistique parisien des années 1950. Ses contemporains la décrivent comme une femme fantasque et extravagante, « forte en gueule, forte en rire » *. Elle est proche des surréalistes puis fréquente les fondateurs du groupe **CoBra** parmi lesquels le danois **Asger Jorn**. Ce mouvement pictural d'après-guerre naît à Paris en 1948 en réaction à la querelle opposant l'abstraction et la figuration. Les artistes qui le composent désirent produire un art affranchi des normes et des conventions occidentales en s'inspirant de formes artistiques issues de cultures primitives et exotiques (totems, calligraphie orientale, art préhistorique et médiéval.

Dès sa première exposition personnelle en 1956, le travail de Suzanne Rodillon est reconnu et loué par la critique. L'écrivain et critique d'art **Alain Jouffroy** évoque son œuvre en ces termes flatteurs : "ce travail me semble un des plus curieux exemples de recherche personnelle auquel nous assistons en ce moment à Paris".



ill.1 Auteur inconnu, *Portrait de Suzanne Rodillon*, circa 1950.

À partir de 1958, se succèdent une série d'expositions collectives prestigieuses, au Japon avec **Roberto Matta** et **Max Ernst**, en France, en Italie et en Angleterre. Ses œuvres originales et énigmatiques suscitent l'enthousiasme tant du public que d'amateurs éclairés (Peggy Guggenheim) et de poètes (Jean Paulhan et Jacques Prévert) qui ne cachent pas leur admiration pour l'artiste.

Suzanne Rodillon met en place un langage plastique singulier privilégiant l'expression sans établir, à ses débuts, de frontière tranchée entre l'abstraction et la figuration et que l'on qualifiera parfois d'expressionnisme abstrait (ill.2).



ill.2 Suzanne Rodillon, *Composition*, 1959, technique mixte : collage de papiers gouachés et d'aiguilles sur papier, coll. part.

L'artiste s'affranchit de tout formalisme stylistique, allant jusqu'à introduire du marc de café à la surface du papier qu'elle a au préalable entaillé de façon à ce que d'aucuns y voient une interprétation du Bœuf écorché de Rembrandt (1606-1669) (ill.3).

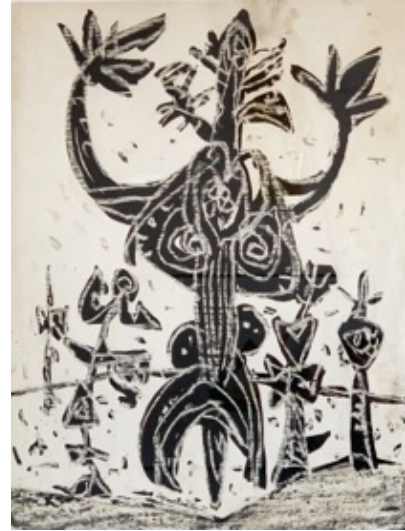


ill.3 Suzanne Rodillon, *Composition zoomorphe, bœuf écorché*, circa 1955, technique mixte sur papier, coll. part.

L'art étrange et mystérieux de Suzanne Rodillon se nourrit de cultures africaines et océaniques qu'elle a approchées de près. Elle met ainsi en place une écriture, forte et personnelle, évoquant tantôt des sujets anthropomorphes (ill.5), tantôt un bestiaire mythique, voire primitif (ill.4) comme c'est le cas du collage de papiers gouachés que nous proposons où l'on devine entre autres deux animaux qui s'apparentent à des oiseaux. L'artiste compose ici un joyeux bestiaire fantastique dans une gamme de couleurs qu'on lui connaît par ailleurs (ill.6).



ill.4 Suzanne Rodillon, *Composition zoomorphe*, technique mixte sur papier, coll. part.



ill.5 Suzanne Rodillon, *Composition anthropomorphe*, 1956, technique mixte sur papier, coll. part.

Cette œuvre des années 1950-60 s'inscrit dans une période de création intense qui durera une dizaine d'années avant que, pour des raisons personnelles et familiales, l'artiste pose définitivement ses pinceaux en 1967 et retourne ses œuvres contre les murs de son atelier qu'elle fermera pour ne plus jamais y retourner.



ill.6 Suzanne Rodillon, *Composition zoomorphe*, technique mixte sur papier, coll. part.

* Orlando de Rudder



14.a

Pierre CHARBONNIER

(Vienne (Isère), 1897 - Paris, 1978)

L'Usine près du fleuve

Gouache sur carton

65 x 50 cm



14.b

Pierre CHARBONNIER

(Vienne (Isère), 1897 - Paris, 1978)

Petit Rhône

Gouache et vernis sur carton

Signé « P. Charbonnier » et titré « Petit Rhône » en bas à droite

49 x 65 cm

Né en 1897 à Vienne (Isère), Pierre Charbonnier se prédestine très tôt à une carrière artistique. Il suit une première formation à l'École des beaux-arts de Lyon dès 1915 avant de s'installer à Paris où il intègre l'Académie Ranson. Il présente ses premières toiles au Salon des Indépendants, au Salon des Tuileries et au Salon d'Automne au début des années 1920. Il expose en outre dans des galeries en France (galerie Henriette Gomès, galerie Albert Loeb) et à l'étranger (Italie, Japon, Brésil, Luxembourg).

Actif dans le milieu du cinéma, il s'illustre par ailleurs en tant que décorateur, notamment pour le cinéaste **Robert Bresson** de 1934 à 1970, mais aussi en tant que réalisateur.



ill.1 Pierre Charbonnier, *Linge et barques*, aquarelle, coll. part.

Le thème de l'eau est très présent dans l'œuvre de Pierre Charbonnier qui grandit au bord du Rhône (ill.1). Le titre "Petit Rhône" annoté en bas à droite de la gouache que nous présentons permet d'identifier le fleuve que l'on devine au second plan derrière des branchages stylisés, réduits à de fins aplats noirs entrecroisés. La palette, réduite au bleu, au

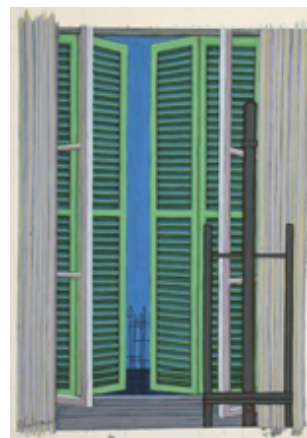
jaune et au brun, dessine ici un paysage à la limite de l'abstraction.

L'artiste situe souvent ses paysages et autres vues urbaines sans quoi il ne serait pas aisé d'identifier les lieux en question (Drôme, Sète, Lyon, Barcelone etc.) (ill.2).



ill.2 Pierre Charbonnier, *Paris, les Buttes-Chaumont*, 1967, huile sur toile, coll. part.

Vivant entre Paris et la Drôme, Pierre Charbonnier peint de nombreuses vues urbaines épurées dans un souci permanent du cadrage qui témoigne d'un œil sensible aux prises de vues photographiques et cinématographiques. Celles-ci laissent parfois apparaître le cadre d'une fenêtre (ill.3) ouvrant sur une grande perspective.



ill.3 Pierre Charbonnier, *Les Volets verts*, aquarelle, coll. part.

Ses compositions sont souvent très géométriques et mettent en scène des éléments urbains dans une ambiance statique. Elles sont rythmées par de grandes lignes, tantôt horizontales, tantôt verticales, créant de grands vides. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ses peintures illustrent de façon faussement naïve l'envahissement de l'espace urbain par des constructions en béton sur lesquelles il pose un regard angélique. Comme en témoigne la gouache que nous proposons, l'artiste représente la ville moderne en pleine transformation, la ville des usines et des bâtiments intégrant des infrastructures métalliques et autres cheminées longilignes et matériaux techniques tel que le Centre Pompidou inauguré en 1977 (ill.4).

La plupart du temps inanimés, les paysages de Pierre Charbonnier faits de couleurs pures et intenses expriment la poésie du monde moderne d'après-guerre. Ce raffinement se retrouve par ailleurs dans le vif intérêt de l'artiste pour la poésie qu'il partage avec ses amis que sont Max Jacob, Tristan Tzara, René Char, Jacques Prévert ou encore Blaise Cendrars.



ill.4 Pierre Charbonnier, *Centre Pompidou*, 1977, huile sur toile, coll. part.

1.



François Victor Eloi Biennourry

(Bar-sur-Aube 1823 - Paris 1893)

Study of Christ, hands crossed

Three pencils on blue paper

Signed "V. Biennourry" and located "Paris" top right

10 x 8,5 inch

François Victor Éloi Biennourry, known as Victor Biennourry, was born in 1823 in Bar-sur-Aube. He entered the École des Beaux-Arts in Paris in the studio of Michel Martin Drölling in 1839, where he trained for four years. In 1842, he won the Premier Prix de Rome with his interpretation of Samuel sacrant David (ill.1). He made his first submission to the Salon the same year before staying at the Académie de France in Rome until 1847.

On his return from Italy, Victor Biennourry was one of the favourite painters of the imperial court. He

distinguished himself as a painter of large historical and religious compositions. From the 1850s onwards, he worked on several decorative projects in Parisian churches (Saint-Eustache, Saint-Séverin, Saint-Etienne-du-Mont and Saint-Roch). He also received various public commissions and was notably entrusted with the creation of large-scale decorations for the Tuileries Palace (the Emperor's study and the Empress's flats) and the Louvre Palace. Victor Biennourry was also asked to paint official portraits, for which he became very famous.

Victor Biennourry's preparatory drawings are mostly done in black stone with white chalk highlights on coloured paper. This testifies to his attraction to the graphic culture inherited from the 17th century. His studies of expressive figures with very ample gestures are also in the tradition of the Grand Siècle as bequeathed by Simon Vouet or Charles Le Brun.

The three-pencil study on blue paper presented here bears witness to the virtuosity of the hand of this artist of the so-called "academic" century. His study sheets often contain more or less precise annotations (ill.2). Located in "Paris", this figure study seems to represent Christ with his hands crossed over his torso.

2.



Marcel-Lenoir (Jules Oury)

(Montauban 1872 – Montricoux 1931)

Preparatory study of The Dead girl, 1916

Pencil on paper

11,8 x 18 inch

Originally from Montauban, Jules Oury, who later adopted the pseudonym Marcel-Lenoir, moved to Paris in 1889 at the age of seventeen. Strongly encouraged by his father, a goldsmith, to develop his artistic talents, he briefly studied at the École des Arts Décoratifs and then at the École des Beaux-Arts. He quickly turned away from goldsmithing to concentrate on painting. The art of the French and Italian primitives that he discovered in the Louvre marked him deeply. A great fan of Pierre Puvis de Chavanne, whose encouragement he received, he was naturally attracted by the symbolist nebula and more particularly by the esoteric universe of the Rose+Croix.

A hard worker with an innate talent for color and

composition, Marcel-Lenoir produced a fertile, constantly evolving work. He made several stylistic turns, always in a modern and poetic aesthetic, and thus achieved a formidable synthesis of the pictorial innovations of his time. Remaining faithful to massive forms and vivid colors, he was interested in a variety of subjects, both secular and mystical, and participated in the revival of religious painting in the aftermath of the First World War.

A tormented artist imbued with spiritual uncertainties, Marcel-Lenoir was above all profoundly independent. His fierce condemnations of bourgeois art and official institutions were to do his critical fortune a disservice.

The drawing we propose is a preparatory study for *La Jeune fille morte*, a work that has not yet been located, produced during the First World War and presented in 1916 under the number 13 at a major exhibition devoted to Marcel-Lenoir by Georges Chéron's *Galerie des Indépendants* at 56 rue La Boétie.

3.



Victor Prouvé

(1858 - 1943)

Study of polar bears

Pencil on paper

15,7 x 19,7 inch

Provenance: Marianne

Prouvé Georges (1905-1994), artist's daughter.

A major figure of the Nancy School, Victor Prouvé is the father of the architect and designer Jean Prouvé. A multidisciplinary artist, he was above all a painter and draftsman, but also devoted himself to engraving, sculpture, illustration and bookbinding.

Victor Prouvé took his first drawing course in Nancy from 1873 to 1877 before entering the *École des Beaux-Arts* in Paris in the studio of Alexandre Cabanel. He exhibited at the Salon from 1885 onwards where his work was particularly well received.

Victor Prouvé befriended the master glassmaker Emile Gallé, for whom he designed glassware and furniture designs that were exhibited at the 1889 and 1900 World's Fairs. His work was fruitful,

punctuated by public commissions and collaborations with artists and craftsmen emblematic of Art Nouveau such as Louis Majorelle, Eugène Vallin and the Daum brothers.

Very attached to his native city, Victor Prouvé was one of the founding members of the *École de Nancy* in 1901, becoming its president in 1904 after the death of Emile Gallé. He also directed the Nancy School of Fine Arts from 1919 to 1940.

4.



Lydia Radda (Julie Florent)

(1891 - 1967)

Aquarium, circa 1935

Oil on panel

Signed on the lower right

13 x 16 inch

Painter born in Corbeil-Essonnes in 1891, Julie Florent was active in Paris at the beginning of the 20th century in the Montparnasse district under the name Lydia Radda. Self-taught, she confides that she was

brought to painting by the enchantment of stained glass windows in churches. She occupies a small studio in the rue Notre-Dame-des-Champs where she lives humbly. The one who was accused of being a savage remained almost cloistered there, willingly keeping away from the artistic and literary coteries. She worked there obstinately and escaped when an opportunity to reach the Mediterranean presented itself. The young artist participated in the Salon des Indépendants, the Salon d'Automne from 1924 and the Salon des Tuileries. Several Parisian galleries devoted exhibitions to her such as the Charles-Auguste Girard Gallery, the Granoff Gallery or the Mantelet Gallery by Colette Weil where her works rubbed shoulders with those of Tsuguharu Léonard Foujita, Maurice de Vlaminck, Henri de Waroquier or André Lhote.

Lydia Radda is famous for painting female nudes, landscapes and still lifes with flowers. Her work of the 1920s was very successful and unanimously impressed the critics of her time who praised her as a promising artist whose progress was constant. One evokes an artist "of an acute and charming grace"*, with a sensitive and pearly painting, "ignorant of any academism"**. Louis Vauxcelles writes that Lydia Radda's art: "pleases like a fruit with golden flesh, with juicy pulp.

It is made of spontaneity, passion and also of scruples". As for André Salmon: "Radda builds cities and gardens of dreams, where all the images of the dream come together, but washed at last of the bad enchantments of the night." One of Lydia Radda's Aquariums is quoted in a review by André Warnod that appeared in the magazine *Comoedia* in November 1928 (n°5778).

The work we propose is directly related to this series of landscapes. The artist represents a dreamed aquatic world evoking the extraordinary and the wonderful. She confided that she loved the disconcerting forms and subtle harmonies of fish and other plants evolving in the depths of unknown seas. During her lifetime, Dutch art lovers with whom she had correspondences, followed her work closely and supported her. To this day, several of her works are preserved in the collections of Dutch museums, notably oils belonging to the same Aquariums series.

5.a



Henry Mirande

(Nice 1877 - Paris 1965)

Self-portrait, The Incredulous, circa 1940

Graphite pencil and charcoal on paper

Titled "l'Incrédule" on the lower right

On the back, anatomical study of an arm in black pencil and red chalk annotated "these are arms that are no longer made like this".

24 x 18,5 inch

5.b



Henry Mirande

(Nice 1877 - Paris 1965)

Self-portrait, circa 1940

Graphite pencil and charcoal on paper

Signed "HM" lower right and signed with the stamp on the reverse

Annotation faintly legible in the upper right: « Le parcours et la morcure du temps / étude – tête italien / (...) »

24,5 x 19,5 inch

Provenance : family of the artist

Painter and illustrator born in Nice in 1877, Henry Mirande is mainly known for his illustrations published in popular satirical magazines at the beginning of the 20th century such as *Le Rire* (1894-1971) (ill.1), *L'Assiette au beurre* (1901-1936) or *La Grisette* for which he created the cover of the first issue published in 1894 (ill.2). Henry Mirande thus produced delightful drawings with a nervous line accompanied by captions that were always very fine and offered a humorous critique of his contemporaries' morals. The artist also taught graphic arts at the Académie Julian in Paris.

In the 1920s and 30s, Henry Mirande was entrusted with the illustration of several literary works, including François Mauriac's novel, *Le Baiser au lépreux* (1922), in a 1925 edition by Émile-Paul Frères in Paris, which included eighteen original lithographs (ill.3).

Henry Mirande finally put an end to his collaborations with periodicals that had been supporting him until then, and retired humbly to his studio in Montmartre. He thus concentrated on his art in isolation, for nearly twenty years, and produced a more personal work. It was in this context, reclining on his hilltop, that Henry Mirande produced an important series of self-portraits, never exhibited, painted (ill.4) and drawn, to which the sheets we present belong. He stages himself in his studio and represents himself in a clownish way in various expressions that prove to be very touching. We recognize, in his sometimes enigmatic annotations, the humor that characterizes him.

The curator and art critic Robert Rey (1888-1964) organized the first monographic exhibition of Henry Mirande's work at the Stiébel Gallery in Paris in 1954, a year before the artist's death. A posthumous exhibition was held in Brussels in 1957 at the Europe Gallery.

6.



Karl Hubbuch

(Karlsruhe 1891 - 1979)

Thoughtful young woman, circa 1920-30

Pen and ink, pink colored pencil on paper

Stamp of the Karl Hubbuch estate in the upper left corner

14,5 x 14 inch

German artist and figure of the New Objectivity, Karl Hubbuch was born in Karlsruhe in 1891. He received his first artistic training at the Academy of Fine Arts in 1908, where he became friends with Georg Scholz and Rudolf Schlichter. He moved to Berlin in 1912 and joined the Institute of Applied Arts (Kunstgewerbeschulen) in the studio of Emil Orlik (1870-1932) alongside his friend George Grosz. He was mobilized during the First World War and remained in convalescence for some time before being offered a position as assistant lithographer at the Academy of Fine Arts in his native city. Very involved, he was

appointed professor of drawing and then director of the painting class in 1928. Ranked among the "degenerates", he was dismissed in 1933 by the Nazi regime before teaching again after the Second World War.

In the 1920s, the young artist frequented groups of artists linked to the revolutionary left and politically committed against the Weimar Republic, such as the Novembergruppe and the Rote Gruppe. In 1925, he participated in the historic exhibition *Neue sachlichkeit* (New Objectivity) organized by Gustav Friedrich Hartlaub at the Kunsthalle in Mannheim. Hartlaub brought together a heterogeneous group of about thirty artists, including Otto Dix and Max Beckmann. This event inaugurated a new sensibility that progressively broke with the hallucinatory expressionism of the pre-war period, which was succeeded by an art of coldly objective observation in which the role of color was more subject to that of drawing, which was more analytical.

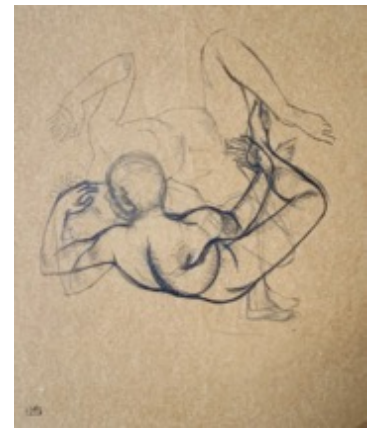
The drawings of the New Objectivity artists, whose aesthetic is partly based on the power of the line, seem to concentrate the essence of their art. Karl Hubbuch, a prolific draughtsman and engraver, produced satirical works tinged with social and political criticism in a realistic style that revealed a precise sense of detail and

physiognomy. He focuses on recurring themes borrowed from everyday reality, which are mainly related to the opposition between the bourgeois and rural worlds as well as to the image of women.

Karl Hubbuch's style is marked by an incisive, concise line, which is often based on a brutal observation. The study of a figure that we propose, sketched in a few lines, highlights a precise body language and manages to capture a certain sensuality close to life. We find the use of colored pencils in some of the artist's drawings, as is the case for our sheet where a discreet touch of pink pencil highlights the model's lips.

In the 1960s, the renewed interest in figurative art drew attention to his work and led to a broader reappraisal of the New Objectivity artists. With his straightforward painting technique and objective approach to subject matter, Karl Hubbuch's paintings and drawings are considered icons of this period.

7.



Bernard Boutet de Monvel

(1881 - 1949)

Study of an erotic scene, circa 1940

Pencil and black stone on tracing paper

Studio stamp lower left

10 x 8,2 inch

Painter, engraver, illustrator and decorator born in Paris in 1881, Bernard Boutet de Monvel died prematurely in an air crash in the Azores in 1949. Introduced to drawing by his father, the illustrator Louis-Maurice Boutet de Monvel, the young man was destined for an artistic career from an early age. From 1897, he took classes with the painter Luc-Olivier Merson and the sculptor Jean Dampé and presented his first paintings at the Salon in 1903. He also produced numerous illustrations which appeared in various fashion magazines.

Mobilized as a reservist when the First World War broke

out, he took part in the Salonika expedition as an aviator. Falling under the spell of Morocco, he stayed there until 1925 and delivered a singular and powerful vision through landscapes and animated scenes far from the clichés of Orientalist paintings.

The artist, described as a worldly painter, produced a very personal figurative work. He is aware of all the artistic trends of his time without ever fully assimilating to any of them. The drawing on tracing paper that we are proposing, rare in Bernard Boutet de Monvel's output, is one of a series of drawings probably made around 1940 in connection with an illustration project that was never published. The very free line of our drawing shows a spontaneity that stands out from his graphic production.

8.



**Tsuguharu Léonard
Foujita**
(1886 - 1968)

Sketch of a baby
Graphite pencil and ink on paper
Stamp of the succession
Kimiyo Foujita lower right corner
15,7 x 11,8 inch
Provenance: Succession
Kimiyo Foujita (1910-2009),
wife of the artist, Paris, Hôtel
Drouot, Cornette-de-Saint-
Cyr, December 9, 2013, part.
III, lot 260 (iii).

Born in Tokyo in 1886, Tsuguharu Foujita studied French and Western art at the School of Fine Arts in his native city before moving to France in 1913. He frequented the Montparnasse district and evolved with the painters of the first School of Paris, such as Amadeo Modigliani, Pablo Picasso and Chaïm Soutine, with whom he developed a very personal pictorial language. His life and work are situated on the border between two cultures and the artist managed to achieve an original synthesis between Japanese tradition and European painting.

Foujita exhibited for the first time at the Salon d'Automne in 1919, where his paintings, endowed with great sensitivity, were praised by the critics. His independent character, in the vanguard of fashions and ideas, quickly put him in the forefront of modern Japanese artists. He broke with the ancestral customs of his country of

origin while forging an eccentric personality with a singular physiognomy, making him a key figure of the Roaring Twenties. His self-portraits will make famous his marked fringe and his round glasses circled with black. In the 1920's and 30's, his compositions became well known in social circles and the artist received numerous commissions. He undertook a series of trips to the Americas and Asia and made a triumphant return to Japan before returning permanently to France in 1950 where his work remained faithful to figuration, on the fringe of post-war artistic trends.

An excellent draughtsman, Foujita was particularly famous for his portraits and landscapes, as well as for his representations of female models. In addition to his studies of nativity scenes and mother and child, the subject of early childhood is very present in the artist's drawings. The drawing we present is a quick sketch of a naked boy, standing with his right arm extended. Only the silhouette of the toddler is represented without any attention paid to the face whose single line draws the outline.

9.a



Mathieu Rosianu

(Bucarest 1897 - ? 1969)

Surrealist composition, circa 1935

Ink, pencil and colored pencils on paper
Stamp on the back
5 x 5 inch

9.b & 9.c



Mathieu Rosianu

(Bucarest 1897 - ? 1969)

Human condition, circa 1937

Ink on paper
Stamp on the back
6,7 x 9,2 inch



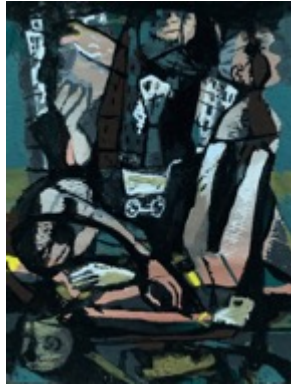
Mathieu Rosianu

(Bucarest 1897 - ? 1969)

Untitled, circa 1940

Ink on paper
5,7 x 6,4 inch

9.d



Mathieu Rosianu

(Bucarest 1897 - ? 1969)

Untitled composition, circa 1945

Gouache on card stock
Stamp on the back
4 x 3 inch

9.e



Mathieu Rosianu

(Bucarest 1897 - ? 1969)

Untitled composition, circa 1945

Gouache on card stock
Stamp on the back
4 x 5,3 inch

Born in Bucharest in 1897 to a father who was an officer in the Romanian National Guard and a mother of

French origin, Mathieu Rosianu grew up in a middle-class environment. He obtained his first drawing diploma in 1912. He left Romania in 1918 to settle in Paris where he continued his artistic training at the Decorative Arts before being admitted to the École des Beaux-Arts in 1920 in the studio of Ernest Laurent (1859-1929). In 1923, he exhibited his first paintings at the Salon d'Automne, the Salon des Tuileries and the Salon de la Société nationale des beaux-arts.

At the beginning of the 1930s, Mathieu Rosianu worked as a draftsman for Bitschenauer and Schweitzer before founding his own design house for fabrics. He produced numerous designs for major French and American textile companies. Politically committed, he frequented artists close to the libertarian communist movement such as Jean Hélion with whom he became friends. In 1931, he participated in the meetings of the Union of Professional Artists of the Artistic Group, which brought together artists who supported the magazine Monde, a weekly founded by Henri Barbusse. In 1932, Mathieu Rosianu was one of the founding members of the Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.) created that same year and bringing together committed artists such as Jean Lurçat, Jean Hélion, Auguste Herbin and Édouard Pignon. He

contributed to the A.E.A.R. magazine, *Commune*, for which he produced several graphic compositions with his wife Juliette Bajou. Very involved, he was part of the initiative committee of the collective and actively participated in the organization of the first *Exposition des Artistes Révolutionnaires* which took place in 1934 and in which a dozen artists took part, including Francis Jourdain, Amédée Ozenfant and Auguste Herbin. Mathieu Rosianu wrote the preface to the catalog, like a manifesto. That same year, his works were exhibited alongside those of renowned surrealist artists Salvador Dali and Man Ray at the exhibition entitled *Avertissement* at Marie Cuttoli's, *Galerie Vignon* in Paris, which was a reaction to the Nazis' attitude towards so-called "degenerate" art.

In 1935, Mathieu Rosianu distances himself from the A.E.A.R. and devotes himself to the realization of decorative projects of silks and wallpapers under the pseudonym of *Emile Arbor*. His creations met with great success at the 1937 World's Fair where he was awarded a *Grand Prix* before the Second World War put an end to this activity.

Faithful to the figuration, Mathieu Rosianu is anxious to revive the reality dear to the artists of the interwar period. He is committed to exalting the dignity of the working classes and his work

is largely in line with the movement of artists raising the social role of art. In opposition to the so-called "easel painting", he is a supporter of a "painting for all", a "painting charged with human emotions" and not a "pretext painting".

The trauma of the terrible disaster of the two wars and the suffering that took hold of him inspired the artist to create a darker work. His psychic suffering is expressed in his painting which will remain for him a vital necessity. He develops a certain obsession for themes related to the obsession of death, the anguish of deconstruction and the mourning of the child.

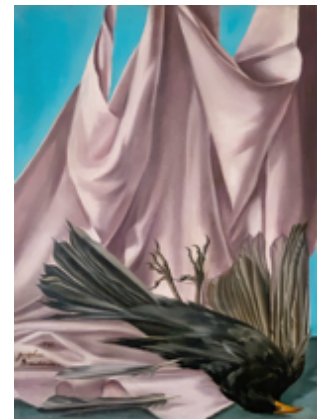
The colors he uses are not dark, as illustrated by the small gouache we are presenting. Made at the end of the 1940s on a makeshift support imposed by the shortage, it testifies to the great technical mastery of the artist who shows an uncommon invention. He uses a varied and powerfully colored palette. Within compositions teeming with details, the sacrificed soldiers become the heroes of modern piéta.

The anguish and criticism of the war are also apparent in the ink and colored pencil drawings presented here. He denounces in the latter the absurdity of war and the human cost it has caused. It is a fine example of his work with surrealist affinities. It is

based on a *trompe-l'oeil* optical game and aims to abolish the presuppositions of classical modes of representation. Made around 1935, this drawing deals in a subtle way with the theme of the human toll generated by the First World War.

*Juliette Bajou, wife of the artist, notebook

10.



Joséphine Beaudouin
(Albi, 1909 - ?, 2005)

Bird, 1948

Oil on canvas

Signed "Joséphine Beaudouin" and dates "1948" at the lower left
13,7 x 10,6 inch

Born in Albi in 1909, Josephine Beaudouin (née Cals) showed an early interest in drawing. At the age of twelve, she moved to Paris where her mother, Jeanne Ramel-Cals, ran a literary salon that was frequented by art world figures such as Ambroise Vollard. In 1925, while her

first drawings appeared in the magazine *Crapouillot*, the young artist entered the School of Decorative Arts where she studied fresco painting. She married the architect Eugène Beaudouin in 1928, with whom she traveled throughout Europe. Beaudouin, a member of the Académie des Beaux-Arts, designed a series of buildings that were precursors of modern architecture in France (Clichy, Maison du Peuple; Antony, Résidence universitaire Jean Zay). Josephine Beaudouin exhibited at the Salon des Indépendants, the Salon des Tuileries, the Salon d'Automne and the Salon des Artistes Décorateurs.

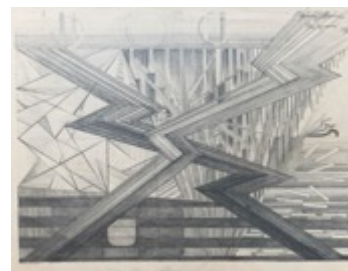
The work of the one that Jean Cocteau described as "bewitching" is full of mystery. Her work bears the stamp of an extraordinary personality. Indeed, Josephine Beaudouin developed a penchant for dreams at a very early age and took refuge in the works illustrated by Gustave Doré. Her technical virtuosity and overflowing imagination were praised by the critics of her time who unanimously greeted her *Marmorées* (ill.1). Named by René Barotte, these are paintings made on marble slabs from 1955. The artist exploits the infinite resources of the veins of this support which inspires him poetic compositions with unusual subjects. Marked by surrealism, she returns to the fantastic by delivering a

prodigious creation of the mind made of dreamed cities and trompe-l'oeil.

The 1948 painting that we propose probably represents a red-billed cough. The bird is a recurring theme in the work of Josephine Beaudouin, as in her life. An avid ornithologist, she kept an aviary in her Parisian home where many island birds were kept. She also built up a collection of stuffed birds. Still on this theme, the writer Claude Aveline (1901-1992), author of the poem *L'Oiseau- Qui-N'Existe-Pas*, invited several visual artists to freely interpret what this bird could be. The first series of works was produced between 1956 and 1963. In 1957, Joséphine Beaudouin delivered a work with a pen of great finesse, now preserved at the Centre Pompidou (ill.2). Several renowned artists also responded to the invitation of the poet such as Jean Cocteau and Ossip Zadkine.

The precision of the graphics of our painting testifies to an attentive observation of the anatomy of the birds. The artist paints with great delicacy: the technique is impeccable, the drawing is careful, the material is smooth, the details are represented with great finesse and mastery.

11.



Henry Valensi

(1883 - 1960)

La Guerre, 1954

Graphite on paper

Signed, dated and titled upper right

28,5 x 34 inch

Provenance : former collection Philippe Klein, art dealer and art collector

Born in Algiers in 1883, Henry Valensi moved to Paris in 1899 with his family who encouraged him in his budding passion for painting. He received his first training at the École nationale supérieure des beaux-arts and then at the Académie Julian, which he joined in 1902, where he studied under Jules Lefebvre (1834-1912), among others. He joined the Society of Independent Artists in 1908 and exhibited regularly at the Salon. The first paintings he presented were still in a post-impressionist vein.

Anxious to renew pictorial art by freeing the artist from a purely objective vision, Henry Valensi quickly developed a more personal style. He shared the thoughts of the avant-garde artists of

his time in a context of intellectual and scientific effervescence. Close to the Groupe de Puteaux formed in 1911 around Marcel Duchamp, Henry Valensi participated in the mythical Section d'or Salon inaugurated in 1912 alongside artists such as Jean Metzinger, Albert Gleizes and Jacques Villon.

Unconcerned about making a living from his art, the young artist set himself apart from the market. After the First World War, he traveled throughout Europe as far as Russia and criss-crossed the Mediterranean basin. He will say: "all my travels had for goal only my work". During his escapades, the landscapes he painted became more abstract and integrated a form of movement in the vein of the Italian futurists (ill.1). He also developed an obsession with geometry and the search for utopian views. In 1923, an exhibition was dedicated to him in Rome by Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944), theorist and founder of futurism.

Author of numerous theoretical writings on the relationship between the pictorial and the musical, Henry Valensi founded, in 1932, a movement that he named musicalism and that he defined as a painting to be heard. He is thus among the creators of new spatial conceptions like Leopold Survage or Frantisek Kupka. He considers that painting,

like music, propagates waves; the color makes the material vibrate and, associated with the line, creates a true music on the surface of the canvas that the artist conceives as a score in space. Rhythm plays a predominant role in his work, which can be described as "musical painting".

Between 1936 and 1959, Henry Valensi worked on a now mythical "cine-painting". He made a short abstract film in color entitled *The Spring Symphony*, based on 64,000 drawings from a painting done in 1932. This work represents the ultimate achievement of painting in motion.

Exiled to Algiers between 1940 and 1945, Henry Valensi produced works on the Resistance and on the advance of the Allied troops, which he called his Gaullist "propaganda works". The pencil drawing that we present is part of the post-war context and illustrates the place of studies in Henry Valensi's creative process. It is preparatory to an oil on canvas musicalist of 1954 entitled *La Symphonie guerrière* (ill.2) and thought to be a counterpart to *La Paix*. His first painted symphonies date from 1934. The artist spent a long time meditating on these paintings, of which we know other preparatory gouaches (ill.3 & ill.4).

An essential step in the recognition of his work:

Henry Valensi's work was recently distinguished in the *Modernités Plurielles* exhibition at the Centre Pompidou, where a room is dedicated to him.

12.



Clément-Serveau (Henri Clément Serveau)

(Paris, 1886 - 1972)

Portrait of a woman, circa 1950

Oil on canvas

Signed "Clément-Serveau" lower right

21,6 x 15 inch

Born in Paris in 1886, Henri Clément Serveau (known as Clément-Serveau) showed an early aptitude for drawing. He received his initial training at the *École nationale des arts décoratifs* from 1904 before entering the *École nationale supérieure des beaux-arts*. From 1906 onwards, thanks to the support of his master Luc-Olivier Merson, Clément-

Serveau drew up numerous models of banknotes for the Banque de France, but also for those of Lebanon, Syria and Romania. His designs are among the most successful in the history of the franc. The artist's skills as a draughtsman and engraver were later valued by the administration, for whom he produced several postage stamps from 1956 to 1970.

The artist also collaborated with his father-in-law, the Vosges architect Charles Hindermeyer (1864-1940), in the creation of several war memorials for which he designed the cartoons that were executed by renowned mosaic artists. Appointed artistic director of the Ferenczi publishing house in 1919, for which the writer Colette remained literary director for several years, he produced numerous illustrations for the *Livre moderne illustré* collection. To do this, he used the woodcut technique and received several awards for this at the Salon des artistes français between 1920 and 1929.

In parallel with his activities as an illustrator, Clément-Serveau pursued a career as a painter, and more particularly as a portrait painter who was in demand by the Parisian public. He gradually freed himself from academicism and produced a freer work, both in composition and in colours. He exhibited in numerous salons and galleries

alongside other great names of his time such as Marc Chagall, Pablo Picasso, Georges Rouault and Kees van Dongen.

The portrait of a woman in bust form wearing a shirt illustrates this more intimate practice. We find the physiognomy of this model in other paintings by the artist from the 1940s and 50s.

13.



Suzanne Rodillon

(Paris 1916 - 1988)

Zoomorphic composition,
circa 1955

Collage of torn gouache
paper on paper

Signed "Rodillon" lower
right

18,5 x 13,7 inch

Provenance : Hôtel Drouot,
Cornette de Saint-Cyr, studio
sale of October 20, 1991, lot
145.

Born in 1916, Suzanne Rodillon, an intimidating and eccentric beauty (ill.1), evolved in the Parisian artistic

milieu of the 1950s. Her contemporaries describe her as a whimsical and extravagant woman, "strong in the mouth, strong in laughter" *. She was close to the surrealists and then frequented the founders of the CoBrA group, including the Danish Asger Jorn. This post-war pictorial movement was born in Paris in 1948 in reaction to the quarrel between abstraction and figuration. The artists who were part of this movement wanted to produce an art that was free of Western norms and conventions by drawing inspiration from artistic forms from primitive and exotic cultures (totems, oriental calligraphy, prehistoric and medieval art.

From her first solo exhibition in 1956, Suzanne Rodillon's work was recognized and praised by the critics. The writer and art critic Alain Jouffroy evoked her work in these flattering terms: "this work seems to me one of the most curious examples of personal research that we are witnessing at this time in Paris". From 1958, a series of prestigious group exhibitions followed, in Japan with Roberto Matta and Max Ernst, in France, Italy and England. His original and enigmatic works arouse the enthusiasm of the public as well as enlightened amateurs (Peggy Guggenheim) and poets (Jean Paulhan and Jacques Prévert) who do not hide their admiration for the artist.

Suzanne Rodillon established a singular plastic language that privileged expression without establishing, at the beginning, a clear-cut border between abstraction and figuration and that was sometimes described as abstract expressionism. The artist frees herself from any stylistic formalism, going so far as to introduce coffee grounds on the surface of the paper, which she has previously notched in such a way that some see it as an interpretation of Rembrandt's *Flayed Ox* (1606-1669). Suzanne Rodillon's strange and mysterious art is nourished by African and Oceanic cultures that she has approached closely. She thus puts in place a strong and personal writing, evoking sometimes anthropomorphic subjects (ill.2), sometimes a mythical bestiary, even primitive as is the case of the collage of gouache papers that we propose where one guesses, among others, two animals that look like birds. The artist composes here a joyful fantastic bestiary in a range of colors that we know him otherwise (ill.3).

This work from the 1950s and 1960s was part of a period of intense creation that lasted for about ten years before, for personal and family reasons, the artist put down her brushes for good in 1967 and turned her works against the walls of her studio, which she closed and never returned to.

14.a



Pierre Charbonnier
(1897 - 1978)

The Factory near the river
Gouache on cardboard
25,5 x 19,6 inch

14.b



Pierre Charbonnier
(1897 - 1978)

Petit Rhône
Gouache on cardboard
Signed and titled lower right
19,2 x 25,5 inch

Born in 1897 in Vienne (Isère), Pierre Charbonnier was predestined for an artistic career from an early age. He received his first training at the School of Fine Arts in Lyon in 1915 before moving to Paris where he joined the Académie Ranson.

He presented his first paintings at the Salon des Indépendants, the Salon des Tuileries and the Salon d'Automne in the early 1920s. He also exhibited in galleries in France (Henriette Gomès Gallery, Albert Loeb Gallery) and abroad (Italy, Japan, Brazil, Luxembourg). Active in the film industry, he also distinguished himself as a decorator, notably for the filmmaker **Robert Bresson** from 1934 to 1970, but also as a director.

The theme of water is very present in the work of Pierre Charbonnier who grew up on the banks of the Rhone. The title "*Le Petit Rhône*" (The Little Rhone) annotated in the lower right-hand corner of the gouache we are presenting allows us to identify the river, which can be seen in the background behind stylized branches, reduced to thin, black, criss-crossing flat tints. The artist often situates his landscapes and other urban views, without which it would not be easy to identify the places in question (Drôme, Sète, Lyon, Barcelona etc.). The palette, reduced to blue, yellow and brown, draws here a landscape at the limit of abstraction. Living between Paris and the Drôme, Pierre Charbonnier paints numerous refined urban views with a constant concern for framing that shows an eye for photographic and cinematographic shots. These sometimes reveal the frame of a window opening

onto a large perspective. His compositions are often very geometrical and put in scene urban elements in a static atmosphere. They are punctuated by large lines, sometimes horizontal, sometimes vertical, creating large voids. In the aftermath of the Second World War, his paintings illustrate in a falsely naive way the invasion of urban space by concrete constructions on which he poses an angelic gaze. As shown in the gouache we propose, the artist represents the modern city in full transformation, the city of factories and buildings integrating metal infrastructures and other long chimneys and technical materials such as the Pompidou Center inaugurated in 1977.

Mostly inanimate, Pierre Charbonnier's landscapes made of pure and intense colors express the poetry of the modern post-war world. This refinement is also found in the artist's keen interest in poetry that he shares with his friends Max Jacob, Tristan Tzara, René Char, Jacques Prévert and Blaise Cendrars.

Table des matières

1. Victor François Éloi BIENNOURRY
2. Marcel-Lenoir, Jules OURY dit
3. Victor PROUVÉ
4. Lydia RADDA, Julie FLORENT dite
- 5.a / 5.b Henry MIRANDE
6. Karl HUBBUCH
7. Bernard BOUTET DE MONVEL
8. Tsuguharu Léonard FOUJITA
- 9.a / 9.b / 9.c / 9.d / 9.e Mathieu ROSIANU
10. Joséphine BEAUDOUIN
11. Henry VALENSI
12. Clément-Serveau, Henri Clément SERVEAU dit
13. Suzanne RODILLON
- 14.a / 14.b Pierre CHARBONNIER

Bibliographie choisie

2. **Marcel-Lenoir** ; Collectif, *Marcel Lenoir*, cat. expo., Montauban, Musée Ingres, 1994. – Stanislas Fumet, *Marcel-Lenoir, l'homme et l'œuvre*, Paris, Les écrivains réunis, 1926.

4. **Lydia Radda** ; Paris Montparnasse, Henri Broca, *Radda*, Paris, décembre 1929, n°11, pp.26-28.

10. **Joséphine Beaudouin** ; Fernand Pouillon & Jean Devoisins, *Marmorées de Joséphine Beaudouin*, cat. expo. Albi, Musée Toulouse-Lautrec, 1980. / Waldemar George, *Marmorées de Joséphine Beaudouin*, Paris, Les Presses Artistiques ; F. de Nobeles, 1965.

11. **Henry Valensi** ; Krisztina Passuth, *Henry Valensi, du futurisme au musicalisme*, Paris, Galerie Le Minotaure, 2014. / Marie Talon, *Henry Valensi, l'heure est venue*, Yveline édition, 2013.

13. **Suzanne Rodillon** ; Edouard Jaguer, *Suzanne Rodillon*, Milan, Galleria del Naviglio, 1960 - Edouard Jaguer, *Revue XXe siècle n°10, L'écriture plastique, Suzanne Rodillon : ateliers parisiens*, p.84, 1958

Remerciements

Jacques Beaufret - Conservateur honoraire du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne

Ambroise Duchemin - Marchand

Michel Lagarde - Agent d'illustrateurs, galeriste, éditeur

Marie-Ange Namy - Directrice du Musée Marcel-Lenoir - Château de Montricoux



CATALOGUE III - mars 2023

Aurélie BIOT-WORMS

@ abac_marchand.art

© AB/AC marchand d'art